

Examinons de plus près l'exemple paradigmatique de Cargill. Cargill est présent dans 66 pays et 1 100 succursales, à travers 131 000 employés. En 2007, la société a réalisé un chiffre d'affaires de 88 milliards de dollars et un profit net de 2,4 milliards. Ce profit était supérieur de 55 % à celui de l'année précédente. En 2008, année de la grande crise alimentaire mondiale, Cargill a atteint un chiffre d'affaires de 120 milliards de dollars et un profit net de 3,6 milliards.

Fondée à Minneapolis en 1865, Cargill est aujourd'hui le marchand de grains le plus puissant du monde. La société possède des milliers de silos, des milliers d'installations portuaires et une flotte marchande reliant ces installations entre elles. Elle est leader mondial pour le traitement et la transformation des oléagineux, du maïs et du blé.

Cargill est une des sociétés les plus intensément observées par les ONG, notamment américaines. Je me réfère ici à l'enquête de l'ONG *Food and Water Watch* : « Cargill, a threat to food and farming » (Cargill, une menace pour l'alimentation et la paysannerie)⁹.

Grâce notamment à sa compagnie Mozaïc, Cargill est – entre autres – le producteur le plus puissant d'engrais minéraux. Du fait de son quasi-monopole, cette société a contribué à faire augmenter considérablement les prix en 2009 ; ceux de l'engrais à base de nitroglycérine, par exemple, ont augmenté de plus de 34 % et ceux des engrais à base de phosphate et de potasse ont doublé.

En 2007 (dernier chiffre disponible), Cargill était le deuxième plus puissant *meat packer* (marchand de viande), le second plus grand propriétaire de *feed lots* (établissements d'élevage intensif de bœufs¹⁰), le deuxième plus puissant *pork packer* (marchand de viande de porc), le troisième producteur de *dinde* et le deuxième plus puissant producteur d'aliments pour animaux du monde.

Du Brésil au Canada en passant par les États-Unis, Cargill possède de très nombreux abattoirs. Avec trois autres sociétés, Cargill contrôle 80 % des abattoirs des États-Unis.

Pour ce qui concerne le traitement des aliments carnés, *Food and Water Watch* écrit : « Parmi les pratiques douteuses dont Cargill est accusé, il y a l'injection de monoxyde de carbone dans les emballages de la viande afin que celle-ci garde sa couleur rougeoyante même quand la date de consommation est dépassée. Cette injection empêche soi-disant le développement de la bactérie E. Coli (bien que rien ne prouve que l'utilisation du monoxyde de carbone inhibe la croissance de la bactérie). Cela trompe le consommateur, qui ne peut plus se fier à l'aspect visuel de la viande pour déterminer si celle-ci est fraîche ou non. »

Selon la même enquête, Cargill utiliserait également la très controversée méthode d'irradiation des aliments pour tuer les bactéries, qui pourrait s'avérer, selon

certains spécialistes, très dangereuse pour la santé.

Food and Water Watch constate : « Entre janvier 2006 et juin 2008, le prix du riz a triplé, le prix du maïs et du soja a augmenté de plus de 150 % et le prix du blé a doublé. »

Grâce à ses installations portuaires, ses silos présents dans le monde entier, Cargill est en mesure de stocker d'énormes quantités de maïs, de blé, de soja, de riz – et d'attendre que les prix montent. À l'inverse, grâce à ses flottes de navires et d'avions-cargos, Cargill peut écouler sa marchandise en un temps record.

Cargill est un des plus puissants marchands de coton du monde. Sa source d'approvisionnement principale est l'Asie centrale, et plus particulièrement l'Ouzbékistan. Cargill-Grande-Bretagne entretient un bureau d'achat à Tachkent. Celui-ci achète en Ouzbékistan environ pour 50 à 60 millions de dollars de coton par an.

Or, le *State Department* de Washington (*Human Rights Report*, 2008) y dénonce l'exploitation du travail des enfants : en 2007, 250 000 enfants avaient ainsi été forcés de travailler dans les champs de coton de l'Ouzbékistan¹¹.

Cargill entretient, par ailleurs, une organisation appelée « *Financial Services and Commodity-Trading Subsidiary* ». Celle-ci opère dans les principales bourses de matières premières agricoles. C'est ainsi que Cargill, comme d'autres oligopoles,

joue, à certains moments, un rôle déterminant dans l'explosion des prix des aliments. Dan Morgan donne cet exemple : « En haute mer, des bateaux changent de mains vingt ou trente fois avant qu'ils ne délivrent effectivement leur cargaison [...] Cargill peut vendre à Tradax, qui vend [la cargaison] à un marchand allemand, qui la vendra à un spéculateur italien, qui la remettra à un autre Italien, qui la passera finalement à Continental...¹² »

Une des grandes forces de ces puissances du négoce est le contrôle vertical qu'elles exercent sur les marchés.

Porte-parole du trust, Jim Prokopanko décrit, en prenant pour exemple la « filière poulet », ce qu'il appelle le contrôle total de la chaîne alimentaire¹³. Cargill produit de l'engrais à base de phosphate à Tampa, Floride. Avec cet engrais, Cargill fertilise ses plantations de soja aux États-Unis et en Argentine. Dans les usines de Cargill, les fèves de soja sont transformées en farine.

Dans des bateaux appartenant à Cargill, cette farine est ensuite expédiée en Thaïlande, où elle engraisse les poulets des fermes d'élevage, propriétés de Cargill. Les poulets sont ensuite tués et éviscérés dans des usines presque entièrement automatisées appartenant à Cargill.

Cargill empaquette les poulets.

La flotte de Cargill les transporte alors au Japon, aux Amériques et en Europe. Des camions de Cargill les distribuent ensuite dans les supermarchés, dont nombre appartiennent aux familles MacMillan et/ou Cargill, actionnaires à hauteur de 85 % du trust transcontinental.

Sur le marché mondial, les oligopoles pèsent de tout leur poids pour imposer les prix alimentaires. À leur avantage, c'est-à-dire au niveau le plus élevé possible ! Mais quand il s'agit de conquérir un marché local, d'éliminer des concurrents, les seigneurs des grains pratiquent volontiers le dumping. Exemple : la ruine de la production avicole autochtone au Cameroun. Les importations massives de poulets étrangers bon marché y ont jeté dans la misère des dizaines de milliers de familles, éleveurs de poules et producteurs d'œufs.

À peine les producteurs locaux détruits, les seigneurs augmentent leurs prix.